

Le balai fleuri

Texte de Marie Colmont

Ce n'était pas une existence, pour un petit balai, vagabond, que d'être saisi vingt fois pas jour d'une main impatiente, tiré, secoué sur le seuil et rejeté derrière la porte jusqu'à la prochaine fois. Est-ce qu'on ne lui donnerait jamais de vacances, à lui non plus ?

Un beau jour, il en eut par-dessus la tête de cette maison de misère :

— Je m'en vais, adieu tous !

Et comme la barrière était ouverte, il se glissa dehors, s'en fut se promener dans la forêt jusqu'au soir.

Or, toutes les choses de la maison aimaient le petit balai ; l'écumoire se mit à pleurer par tous ses trous ; le torchon s'étala de tout son long par terre ; l'horloge arrêta net son balancier. Et sur le mur de la maison, une jolie vigne sauvage s'écria :

— C'est trop fort à la fin !

Or, la vieille Jacotte s'en revenait du village, chargée comme une bourrique de copeaux de bois, ramassés chez le menuisier pour allumer son feu.

— Une, deux, trois, cria la vigne.

Et, arrachant ses vrilles du mur, elle saisit la vieille par ses cottes, la jeta assise sur le banc devant la porte et la tint là, solidement.

— Ah ! tu veux travailler et faire travailler les gens sans répit, vieille sorcière !

Repose-toi un peu, pour une fois !

— Vas-tu me lâcher, vigne ? hurlait la vieille. Attends que je te coupe au pied dès ce soir !

Mais la vigne ne lâchait rien du tout. |

Et bientôt la vieille, épuisée de se débattre, se tint tranquille. Elle avait de ses mèches grises plein les yeux.

Alors le vent souriant vint sur la pointe des pieds, souffla sur les mèches, souffla sur le front en sueur :

— Pauvre, disait-il de sa jolie voix, respire doucement, ça sent si bon, ce soir !...

— Comme c'est doux ! disait la vieille, étonnée.

Puis il vint un rayon du soleil de cinq heures, doré comme une agate, entre les branches qui papillotaient.

— Comme c'est joli, disait la vieille.

Puis il vint deux petits lapins, qui jouèrent avec les copeaux tombés à terre.

— Qu'ils sont drôles, disait la vieille.

Une biche passa, avec ses deux faons.

— La belle petite maman, dit la vieille, avec ses deux Jacoti Jacotin, comme moi quand j'étais jeune...

Elle ne se débattait plus, la vieille mère Jacotte. Elle était là, sur son banc, les mains posées à plat sur ses genoux, comme font par toute la terre, un peu, vers le soir, les gens qui ont fini leur journée. Elle regardait par-ci, par-là, et elle trouvait que c'était fameusement joli, la forêt !

Alors, la voyant si calme, la vigne dénoua ses vrilles ; et c'est juste à ce moment-là que le balai revint.

— Pauvre petit balai, dit la vieille, ça n'est pas commode pour toi de fleurir.

Elle défit le balai, planta le manche ici, et ça devint un noisetier, planta les brindilles là, et ça devint un buisson de genêts, jaune comme du soleil.